

3. Autographes

Avec Simenon, on doit oublier la plupart des règles qui régissent la vente des autographes : une lettre tapée à la machine peut contenir des informations biographiques et littéraires de première importance, alors qu'une autre écrite entièrement à la main est purement anecdotique. La machine à écrire, chez lui, prolonge la main aussi sûrement qu'un porte-plume, et cela dès son arrivée à Paris en 1924.

431. *Lettre autographe signée*, en-tête imp. «Georges Sim, 21 place des Vosges», à Raoul et Maïse Alexandre, s.d. [début juin 1928], 1 p. ½ in-4/. 750 €
Simenon, Tigy, Boule et Olaf le chien ont entrepris en mars 1928 un périple sur les rivières et les canaux de France, à bord du «Ginette», un sloop de cinq mètres. En juin le bateau est en panne et il restera amarré durant un mois au Grau-du-Roi, dans l'attente d'une pièce de moteur venant de Suède. Simenon a mis à contribution Raoul Alexandre, rédacteur en chef de *Paris-Soir*, qu'il a rencontré en 1926 à Porquerolles et qui l'a introduit auprès d'Eugène Merle. Il est question d'un mandat qui tarde à venir, alors que Simenon vient d'utiliser ses dernières disponibilités pour la remise à neuf du bateau. L'été est torride et tout le monde est dévoré par les moustiques : il dessine sommairement, de face et de profil, la tête déformée de Tigy ! Lui travaille la nuit à cause de la fraîcheur. Il a fait la connaissance d'un pêcheur qui lui fournit gracieusement du poisson ultra-frais. Il est midi : «*Pas courage écrire plus long. Chaud. Déjà fait 30 pages - 2 heures causé - bain - courses en ville - pris apéritif !*» Il transmet le bonjour de Boule et d'Olaf «*qui lèche derrière petit chien*». Cette superbe lettre un peu haletante restituée à merveille l'atmosphère torride de l'été camarguais. Quant aux 30 pages évoquées, elles pourraient concerner *L'Amant sans nom*, un roman publié l'année suivante chez Fayard sous le pseudonyme de Christian Brulls [cf. n° 7].
432. *Carte autographe signée* recto-verso [105 x 140], en-tête imp. «Georges Simenon, 'Golden Gate', avenue de la Reine Elisabeth, Cannes», à Jean Jour, s.d. [25 mars 1957]; enveloppe timbrée. 200 €
Premier contact épistolaire avec un futur biographe qui s'appelle encore Jean Wathieu et lui a écrit le 16 mars une lettre de 6 pages [minute signée jointe] qui constitue une profession de foi assez extraordinaire pour un étudiant qui n'a pas vingt ans : il veut être journaliste, traducteur, et écrivain. Déjà il a consacré son travail de fin d'année à «Simenon et Pedigree», a entamé la rédaction d'un roman qu'il voulait «policier», et sollicite un conseil sur l'art d'écrire. Le conseil sera court mais bon : «*1. Vivre. 2. Oublier ce qu'on a lu. 3. Écrire. Et écrire encore ! Et encore !*» Quant au roman à thèses : «*il ne peut être bon que si la thèse vient après. Je veux dire si l'auteur la découvre (parfois après les critiques) le roman terminé. Il faut toujours partir de l'homme. Donc le connaître. Donc...*» Son avis sur le futur métier de son correspondant ? «*Le journalisme est une merveilleuse école à condition de ne pas y rester trop longtemps.*» Il s'excuse d'écrire très mal, dans son lit, la jambe dans le plâtre, ce qui ne l'empêche pas d'ajouter, à propos de la rue Lombard : «*Il y avait jadis des bordels bien amusants dans votre rue. Mais la civilisation (?) a dû passer par là.*»
433. *Lettre autographe signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, château d'Echandens, près Lausanne», à Jean Jour, 5 août 1957, ½ page in-12; enveloppe. 150 €
L'étudiant a suivi les conseils du maître, mené à bien son premier roman, et l'a annoncé à son professeur de lettres, Fernand Desonay, qui a ironisé : «Ah ! Pour faire comme Simenon !» Il se décide à envoyer son «Simenon et Pedigree» [minute signée jointe, 3 p. 4/]. Après s'être excusé du retard à la réponse («*j'étais en plein déménagement*»), Simenon lui donne son avis sur sa petite étude : «*si je suis mauvais juge parce qu'il s'agit de moi, je n'en pense pas moins qu'elle est excellente, supérieure à la plupart de celles qui ont été écrites sur le même sujet.*» Il se dit surtout heureux que «*mes vagues*

conseils vous aient procuré la force d'écrire. Je suis persuadé qu'un jour j'entendrai parler de vous. Tenez bon la rampe.»

434. Lettre signée «D. Simenon», en-tête imp. «Georges Simenon, château d'Echandens, près Lausanne», à Jean Jour, 26 janvier 1958, 1 p. 4/; enveloppe. 50 €
Jean Jour en est à son cinquième roman, et il a le sentiment qu'il doit sa ferveur d'écrire à Simenon; il rédige aussi des notes de lecture pour les journaux, et envoie celle qu'il a rédigée pour *Le Nègre*, paru deux mois plus tôt [minute jointe, 3 p. 4/]. Simenon a confié à sa femme le soin de répondre au jeune homme, pour l'encourager à persévérer.
435. *Carte autographe signée* [105 x 135], en-tête imp. «Georges Simenon, château d'Echandens, près Lausanne», à Jean Jour, 22 juin 1962; enveloppe. 150 €
Jean Jour est à présent journaliste à *La Wallonie*, son petit essai sur «Simenon et Pedigree» va être publié par la revue *L'Essai*, où il projette aussi de réaliser un numéro spécial sur Simenon [minute jointe, 1 p. 4/]. L'écrivain se hâte de lui envoyer un petit texte pour sa revue «*car les vacances sont proches, puis... les romans, et j'ai peur de vous faire faux bond.*» Toujours cordial, il lui dit «*Bravo pour votre rage d'écrire. C'est elle qui fait les romanciers.*»
436. *Lettre autographe signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, château d'Echandens, près Lausanne», à Jean Jour, [22 juin] 1962, 1 p. 4/. 500 €
Le texte de cette lettre est une «adresse» destinée au numéro spécial de la revue liégeoise *L'Essai* [cf. n° 649] où elle parut en fac-similé à la une : «*A force de n'écrire que des romans, depuis plus de quarante ans, je ne suis plus capable d'écrire sous une autre forme et le moindre article me fait peur [...] Le roman ? On l'enterre chaque année et il continue à se bien porter. Il y aura toujours des hommes qui éprouveront le besoin de créer avec des mots comme il y en aura toujours pour créer avec des images. Que dire aux jeunes ? Qu'ils sont les vieux de demain. Qu'ils vivent et qu'ils écrivent. Mais qu'ils vivent avant tout et surtout, car leur œuvre ne sera que le reflet de leur expérience et de leur enrichissement. Tout le reste n'est que... littérature !*»
437. Lettre signée «D. Simenon», en-tête imp. «Georges Simenon, château d'Echandens, près Lausanne», à Jean Jour, 5 août 1962, 1 p. 4/. 50 €
Après avoir remercié Simenon de sa lettre ouverte destinée à *L'Essai*, Jean Jour lui demande la permission d'utiliser une phrase écrite en 1957 à propos de «Simenon et Pedigree», et de la placer sur la bande annonce du livre qui va sortir [minute jointe, 1 p. 4/]. L'écrivain a chargé sa femme de lui dire son regret de ne pouvoir accepter : il a en effet refusé la même requête à l'éditeur d'un autre livre paru sur son œuvre et il ne pourrait, maintenant, faire le contraire : «*D'autant plus qu'il était d'avis à l'époque, comme il l'est encore, que cela enlève du poids à l'étude elle-même par la sorte de connivence que le public risquerait de voir dans ce procédé.*»
438. Lettre signée «D. Simenon», en-tête imp. «Georges Simenon, château d'Echandens, près Lausanne», à Jean Jour, 7 novembre 1962, 1 p. 4/; enveloppe. 50 €
Le journaliste, qui signe désormais Jean Jour, a envoyé le numéro spécial de *L'Essai* à Echandens; peut-être Simenon n'aimera-t-il pas certains articles, mais il a voulu présenter autant le contre que le pour [minute jointe, 1 p. 4/]. L'écrivain charge Denyse de lui dire qu'il a fort apprécié l'hommage fait à son œuvre, qu'il n'a pas du tout été troublé par les articles que Jour avait craint de publier : «*Chacun a droit à son opinion. C'est la meilleure façon de voir respecter la sienne que de respecter celle des autres. Nous essayons de vivre d'après ce principe.*»

439. *Carte autographe signée* [105 x 135], en-tête «Georges Simenon, château d'Echandens, près Lausanne», à sa mère, Henriette Brüll, s.d. [cachet de la poste : 29 août 1963]; enveloppe. 100 €
«*Chère petite Maman, Sommes enfin en vacances à la Montagne. Baisers de toute la famille. Ton Georges.*» Enveloppe postée à Echandens, et adressée à Madame André-Simenon, 5 rue de l'Enseignement, à Liège. Un petit mot assez bref mais qui contredit cette affirmation qu'on trouve dans *Lettre à ma mère* : «*Je ne t'ai jamais appelée maman mais je t'appelais mère.*»
440. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Maïse Alexandre, 22 novembre 1965, 1 p. 8/; enveloppe. 75 €
Il répond de sa chambre où il couve une bonne grippe. Il y a près de deux ans que Denyse «*est en clinique à la suite d'une dépression nerveuse*». Les enfants vont bien. Marc a un fils de trois ans et demi, et une fille d'un an. Il ne va pour ainsi dire plus à Paris, ni ailleurs. Il espère cependant avoir un jour l'occasion d'embrasser son amie.
441. *Carte autographe signée* [105 x 140], en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Jean Jour, 23 juin 1966; enveloppe. 75 €
Remerciements pour un recueil de poèmes «*que j'aime, et de votre dédicace qui me flatte et dont je ne veux prendre qu'une toute petite part - celle qui n'est pas dictée par l'amitié*». Ce premier livre envoyé à Simenon est *Les Jardins du silence* [cf. n/ 651].
442. *Carte autographe signée* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Jean Jour, 29 mars 1967; enveloppe. 75 €
Il remercie le journaliste pour un article, «*pour sa chaleur, pour le rappel de 'nos' jeunesses parallèles, pour votre fidélité. En attendant, pas trop tard, je l'espère, de vous connaître en chair et en os.*» [«Simenon, notre classique pour demain», article paru dans *La Wallonie* du 25 mars 1967].
443. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Jean Jour, 2 mai 1967, 1 p. in-12; enveloppe. 75 €
Jean Jour lui a révélé qu'il était l'auteur du «*coup du manuscrit de Au Pont des Arches volé lors d'une exposition à Outre-Meuse, le 12 mai 1966*», un canular qui fit du bruit l'année d'avant à Liège. Mais quand il apprit que ce manuscrit valait, «*pour les collectionneurs frauduleux, son petit million*», il prit peur, déposa le précieux objet au pied... du pont des Arches et avertit la police, qui le récupéra [minute jointe, 2 p. 4/]. Simenon le rassure : «*Votre coup du manuscrit du 'Pont des Arches' ne me choque nullement. Vous savez que j'en ai fait aussi et je n'en ai aucune honte.*» Allusion à l'affaire des caisses de la revue *L'Illustration* dérobées en octobre 1921 par le jeune Sim dans les couloirs de l'Hôtel de ville.
444. *Carte autographe signée* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Pierre Deligny, 16 mai 1967; enveloppe. 75 €
Premier contact avec celui qui deviendra l'un de ses bio-bibliographes les plus sagaces : «*Un grand merci, Cher Monsieur, pour l'intérêt que vous prenez à mon œuvre. J'en ai été très touché.*»
445. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Pierre Deligny, 23 mai 1967, 1 p. in-4; enveloppe. 450 €
Pierre Deligny a envoyé ses premières fiches de corrections aux Editions Rencontre pour l'établissement des «*Œuvres complètes*», et Simenon lui explique qu'«*Il y a en effet de nombreuses coquilles dans mes livres et elles ne sont pas toutes imputables au typographe. En effet, un roman terminé, je consacre trois jours environ à la toilette du manuscrit, toilette qui, par le fait, ne peut être parfaite. Ensuite, je suis incapable de me relire, même partiellement, car ce roman m'est devenu en quelque sorte étranger. Peut-être aussi, si je revoyais moi-même les épreuves, serais-je tenté de tout changer*»

ou de tout jeter au panier. Voilà ! Vous connaissez maintenant mon petit secret.» En post-scriptum : «D'après les relevés établis par mes secrétaires 'Le Chat' serait mon 190^{ème} roman, le 191^{ème} étant un roman non encore paru en librairie : 'Le Voleur de Maigret', sous ma signature. J'ignore encore la façon dont Rencontre s'y prendra avec les nouveaux romans mais il est entendu qu'ils les publieront dans la même collection et sous la même forme.»

446. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Jean Jour, 10 juillet 1967, 1 p. in-12; enveloppe. 75 €
Relative à des «services de presse» que le journaliste recevait précédemment au journal *La Wallonie*, quotidien liégeois qu'il vient de quitter : «Je suis navré de ce qui vous arrive. Vous figurez en effet sur le service de presse des Editions Rencontre auxquelles je transmets votre lettre en leur demandant de faire les vérifications nécessaires.»
447. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Pierre Deligny, 11 septembre 1967, 1 p. in-4; enveloppe. 100 €
«Il y a un peu plus d'une heure que j'ai terminé mon dernier roman : 'Maigret à Vichy'. Je suis encore abruti.» Son correspondant venant d'éprouver un deuil familial, il tient à lui présenter ses condoléances : «Je me rends compte du flottement dans lequel votre famille se trouve, flottement douloureux que, pourtant, la naissance d'un enfant vient alléger, comme s'il y avait toujours des compensations dans la vie.» Pierre Deligny a annoté cette lettre au crayon.
448. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Pierre Deligny, 17 novembre 1967, 1 p. in-4; enveloppe. 75 €
Pierre Deligny est sur le point d'être embauché à l'*Encyclopædia Universalis* et Simenon l'en félicite. Il est heureux d'apprendre que son ami Pierre Mac Orlan se déplace à nouveau : «il avait tendance à ne pas quitter son coin de campagne».
449. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Pierre Deligny, 9 décembre 1967, 1 p. in-4; enveloppe. 75 €
Il le remercie pour son appréciation du *Déménagement* paru en octobre, et «regrette qu'il ne soit pas mieux corrigé. J'en parlerai à Nielsen.» Il s'excuse de ne pas écrire plus longuement mais, «à l'approche des fêtes, mon temps se trouve coupé en tranches minces à la fois par les obligations professionnelles et par des obligations familiales.»
450. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Pierre Deligny, 12 février 1968, 1 p. 8/; enveloppe. 75 €
Il le félicite d'être entré à l'*Encyclopædia Universalis* et s'excuse de ne pas écrire plus longuement : «je suis moi-même en pleine révision d'un roman». Ce sera *Maigret hésite*, un livre que Pierre Deligny dédicacera audacieusement à l'auteur avec une savoureuse charge contre les (mauvais) correcteurs d'imprimerie [cf. n/ 317].
451. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Jean Jour, 4 juillet 1968, 1 p. 4/; enveloppe. 500 €
Lettre personnelle qu'il a hésité à écrire, à la suite des déboires familiaux de son correspondant : «Un homme de soixante-cinq ans a-t-il le droit de communiquer à des jeunes un certain pessimisme acquis avec les années ? Je me le suis demandé et, en fin de compte, je vous dis franchement ce que je pense. Je ne crois pas au grand amour, en tous cas dans le temps. Il peut exister pendant un an, dix ans, vingt ans. J'ai connu des milliers de couples. Je n'en ai pas rencontré un seul qui ait vécu le grand amour toute sa vie durant. A quoi cela tient-il ? Nous nous connaissons à peine nous-même. A plus forte raison ne connaissons-nous jamais complètement autrui. Par cela même, l'amour est basé sur un certain nombre d'erreurs que l'on ne découvre que peu à peu. Ensuite, nous évoluons plus ou moins rapidement et l'être que nous sommes en

telle année n'est pas nécessairement celui qui a aimé en telle autre année. J'ai été comme vous. Je me suis tappé [sic] la tête sur les murs et j'ai crié comme un chien qui hurle à la lune. L'apaisement est venu. Il laisse un grand vide. Mais la vie continue... Ne m'en veuillez pas de ces phrases désenchantées et cruelles et dites-vous bien que j'ai autant de chance de me tromper que n'importe qui.» On peut s'étonner que l'écrivain ait confié à une secrétaire le soin de taper ce texte.

452. *Carte autographe signée* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Pierre Deligny, [date de la poste : 9 décembre 1968]; enveloppe. 75 €
Pierre Deligny lui a envoyé une pipe et il l'en remercie : «*Un grand merci, Cher Deligny, pour la charmante pipe-souvenir qui a déjà pris place sur mon bureau.*» Suivent des vœux pour l'année nouvelle. On y joint un petit texte de Pierre Deligny [2 p. 4/ dact.] relatif à la pipe chez Maigret et Simenon.
453. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Pierre Deligny, 11 décembre 1968, 1 p. in-4; enveloppe. 200 €
Il remercie son correspondant de sa lettre savoureuse : «*Au fait, moi aussi, au moment de la sieste, j'ai l'habitude de faire des petits rêves éveillés, ou plutôt de feuilleter une sorte de livre d'images que j'ai dans la tête en choisissant, selon les jours, la couleur et la lumière de ces images.*» Il convient que «*les Nielsen battent le record des coquilles. Cela tient, paraît-il, à la composition électronique mais, toujours paraît-il, cela devrait s'améliorer bientôt.*» Pour l'article que lui consacra l'*Encyclopædia Universalis*, il est d'accord pour Sigaux ou de Fallois.
454. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Jean Jour, 10 mars 1970, 1 p. 4/. 75 €
Remerciements pour «*la bienveillance de vos articles dans 'La Wallonie'. Cela m'a fait grand plaisir et j'apprécie votre fidélité.*» Il s'agit de sept articles «pleine page» parus dans *La Wallonie* et intitulés «Hors du poulailler. Ce que la TV n'a pas dit de Simenon» [cf. n/ 653].
455. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 1066 Epalinges (Vaud), Suisse», à Pierre Deligny, 24 mars 1971, 1 p. in-4; enveloppe. 100 €
«*Ne vous étonnez pas si je vous réponds brièvement car je viens de terminer un roman: 'La Cage de verre', qui m'a beaucoup fatigué.*» Ce sera en fait son avant-dernier roman «non-Maigret». Il se réjouit de faire sa connaissance mais «*bien que j'aie des enfants à Paris, je n'y ai plus mis les pieds depuis deux ans.*» Il ne prévoit donc pas quand ils pourront déjeuner ensemble à Paris ou à Viroflay.
456. *Carte autographe signée* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, [30 décembre] 1975; enveloppe. 100 €
Remerciements à Jean Jour, «*le fidèle des fidèles et un des premiers à m'avoir encouragé.*» On joint une lettre dactylographiée de Joyce Aitken, même date, où il est question de photos dont elle dispose en vue d'illustrer un livre en préparation : *Simenon enfant de Liège* [cf. n/ 661].
457. Lettre signée de Joyce Aitken à Jean Jour, 13 janvier 1976, 1 p. 8/. 50 €
La secrétaire de Simenon lui répond à propos de photos qu'il se propose d'utiliser dans son *Simenon enfant de Liège* : «*Au sujet du groupe 'Institut Saint-André', Georges Simenon est le second, au premier rang, en commençant par la droite sur la photo (je m'y suis trompée moi-même et j'ai dû lui demander...)*» L'autre photo est un portrait récent dû à François Gonet.
458. *Carte autographe signée* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 12

avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 16 mars 1977. 75 €
Petit mot de remerciements pour un article consacré à *Un Banc au soleil* récemment paru : «*Vous êtes trop optimiste en ce qui me concerne.*»

459. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 24 août 1977, 1 p. 8/; enveloppe. 150 €
Il remercie Jour pour la somptueuse plaquette [*Simenon et Pedigree*; cf. n/ 655] qu'il lui a envoyée : «*Je vais la lire demain car je viens de terminer hier le quatorzième volume de mes dictées. Pendant mon séjour à Valmont, j'aurai donc dicté deux volumes. Aujourd'hui, je me sens un peu flottant et inutile. Pedigree était encore trop littéraire et, comme je l'ai dit, je crois, dans la préface, tout y est vrai mais rien n'y est exact. Dans mes dictées, tout est exact. Et sans littérature.*» La 14^e dictée [*Point-virgule*] est parue en octobre 1979 mais c'est bien d'elle qu'il s'agit, comme le montre la carte du 14 janvier 1980 [cf. n/ 467] : Simenon avait jusqu'à six dictées d'avance.
460. *Carte a.s.* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 16 février 1978; enveloppe. 75 €
Il remercie pour l'envoi d'un «*magnifique album qui me rappelle tant de souvenirs liégeois. Il faudra que je le fasse lire à mes enfants qui se rendront mieux compte de leurs origines.*» Il s'agit d'un album de photographies de Charles Mahaux : *Liège ma ville*, paru aux Editions Eugène Wahle [cf. n/ 691].
461. *Carte autographe signée* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 16 juin 1978. 75 €
Jean Jour lui a envoyé *Liège en images. 1940-1945* [cf. n/ 656], qui l'a passionné, «*aussi bien le texte que les photos car je ne savais rien de tout cela et j'en ai été fort ému.*» Il le remercie aussi de ses condoléances : «*Je suis encore un peu assommé.*» Marie-Jo Simenon s'est suicidée un mois plus tôt.
462. *Carte autographe signée* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 13 novembre 1978; enveloppe. 75 €
Il remercie pour l'envoi de «*l'album atroce mais tellement véridique que j'ai parcouru le cœur séré [sic]. Je crois que vous faites là une œuvre nécessaire.*» L'album *Les Camps nazis en images* est paru début novembre aux Editions Libro-Sciences [cf. n/ 657].
463. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 19 janvier 1979, 1 p. 8/; enveloppe. 150 €
Remerciements pour l'envoi de son livre *Liège en flânant* : «*Cela a été un délice pour moi d'admirer les dessins si vivants pour ne pas dire grouillants de votre ami Jacques Donnay et vos textes qui les accompagnent sont si évocateurs et si poétiques que ce sont de véritables médaillons. Que Liège a donc changé !*» Amusante anecdote : «*Lorsque j'ai reçu le volume, j'ai oublié que ce n'étaient pas mes lunettes de lecture que j'avais devant les yeux. Jugez de ma surprise quand je crois lire : Liège en flamand. Vous voyez la différence que peut faire une paire de lunettes plutôt qu'une autre.*» Album paru aux Ed. Libro-Sciences pour Noël 1978 [cf. n/ 658].
464. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, avenue du Temple 19 B, 1012 Lausanne» [pour le premier feuillet], «12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne» [pour le second feuillet], à Jean Jour, 8 août 1979, 2 p. 8/; enveloppe. 500 €
Jean Jour lui a envoyé son livre *Ceux d'Outremeuse* [cf. n/ 659], qui donne à Simenon l'occasion de s'épancher sur deux pages pleines d'amour pour son quartier natal : «*Votre livre m'a prouvé que j'étais resté un des 'ceux d'Outre Meuse' car je l'ai vécu comme si j'étais encore là et les changements que le temps y a apportés comme partout ne m'ont pas surpris, bien au contraire. Il ne m'a pas non plus fait regretter l'Outre*

Meuse de mon enfance. Il est devenu plus jeune, moins guindé, plus gai aussi, et tout grouillant d'initiative. Si j'étais le 15 août là-bas, ce qui m'est malheureusement impossible, je crois que je danserais avec la foule de la rue Roture et que je chanterais les quelques chansons wallonnes que j'ai retenues. Une chose n'a pas changé, sauf l'esprit du quartier où il me semble qu'on fraternise encore davantage qu'autrefois. Vous êtes devenu en somme l'historiographe de dju d'la comme mon vieil ami Gaubert [sic], l'archiviste de la province, que j'allais souvent voir au milieu de ses archives, dans les greniers du palais provincial, il était l'historiographe de notre région. J'étais tout jeune mais avide de connaître ceux que je considérais un peu comme mon passé et il me consacrait des heures à me raconter celui-ci. Comme je ne pouvais m'acheter les gros volumes qu'il publiait il m'a donné généreusement les épreuves que j'ai malheureusement perdues au cours de mes pérégrinations. Cela me permet de dire aujourd'hui que, non seulement l'esprit liégeois n'a pas changé depuis mon enfance mais qu'il n'a pas changé depuis Charlemagne.»

465. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 23 novembre 1979, 1 p. 8/; enveloppe. 200 €
Jean Jour lui a envoyé le manuscrit dactylographié de son *Simenon enfant de Liège* [cf. n/ 660], accompagné d'une très belle lettre de présentation [minute jointe, 1 p. 4/]: «*J'avoue que je l'ai lu avec plaisir car son ton très personnel ne ressemble en rien à celui des critiques et vous n'avez pas non plus adopté le ton 'intellectuel' de la plupart des biographes. Tout au long de cette lecture, je vous ai senti très près de moi et je me suis senti très près de vous. Vous dites avec sincérité ce que vous sentez autant que ce que vous pensez, ce qui rend votre texte vivant et souvent émouvant.*» Il s'est permis quelques corrections de détail touchant des dates. Retour à l'enfance : «*Lorsque j'étais jeune, les enfants de Saint-Nicolas se battaient contre les enfants de Saint-Pholien. Ils sont maintenant devenus amis.*»
466. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 11 janvier 1980, 1 p. 8/; enveloppe. 200 €
Il vient de terminer la révision de son 21^e volume de dictées, qui sera le dernier : «*Je suis en effet en train de muer pour la quatrième ou la cinquième fois de ma vie et je me tâte avant de commencer un livre tout différent que je ne taperai pas à la machine, que je ne dicterai pas non plus à moins que je ne parvienne pas à faire autrement, mais que j'écrirai à la main, pendant un temps indéterminé, probablement une année entière. Le laisserai-je publier, cela dépendra, car c'est encore un livre fantôme et peut-être ne devrai-je le laisser paraître que dans un certain nombre d'années. Je n'en sais rien. Les fantômes ne sont-ils pas imprévisibles ?*» Ce livre pas comme les autres, entièrement écrit à la main, est *Mémoires intimes*, qui paraîtra en octobre 1981 [cf. n/ 401].
467. *Carte autographe signée* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 14 janvier 1978 [sic pour 1980]; enveloppe [date de la poste : 14.1.80]. 150 €
Il se trouve à la montagne où il a «*terminé la révision de ma 21^{ème} Dictée qui ne paraîtra que dans 2 ans, car il y en a six autres sur le marbre. Ce sera la dernière car je suis là, justement, pour préparer un gros livre qui ne sera ni dicté ni écrit à la machine, mais écrit à la main. Je vous ai dicté ce matin quelques phrases et je m'excuse de ne m'être pas davantage étendu mais je suis vraiment plongé dans mon livre futur.*»
468. *Carte signée* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 23 janvier 1980; enveloppe. 75 €
Jean Jour lui a envoyé son *Liège insolite* [cf. n/ 662] : «*Vous êtes certainement le chantre le plus attentif de notre ville et cette fois, vous chantez en poète certains de ses aspects que je connais bien, car le passé s'y mêle intimement au présent qu'il semble dominer.*»

469. *Télégramme* [190 x 210] à Jean Jour, 6 février 1980; enveloppe. 100 €
 Message d'amitié et de félicitations pour la présentation de son livre *Simenon enfant de Liège* à la presse : «*Je lui souhaite longue vie comme à vous.*» Emu de cette attention, Jean Jour lui répond le soir même par une très belle lettre dans laquelle il dit tout ce qu'il doit au romancier [1 p. 4/ autographe, jointe]. On y joint la réponse de Joyce Aitken remerciant Jour au nom de l'écrivain qui est plongé, «*en immersion vraiment totale, dans sa nouvelle œuvre*» et qui la charge de répondre à sa place. «*L'œuvre qu'il a commencée sera un travail de très longue haleine, qui s'étendra sur plusieurs mois, sinon sur une année.*» Il s'agit de *Mémoires intimes* [cf. n/ 401].
470. *Carte autographe signée* [105 x 145], en-tête imp. «*Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne*», à Jean Jour, [25 juin] 1980; enveloppe. 75 €
 Remerciements pour l'envoi de son livre *Personnages populaires liégeois* [cf. n/ 663]: «*Vous êtes vraiment le chantre de notre vieille ville. Continuez. Vos œuvres aident tous ceux de chez nous à mieux se connaître.*»
471. Lettre signée de Joyce Aitken à Jean Jour, 30 juin 1980, 1 p. 8/. 50 €
 Simenon vient de partir en vacances et il charge sa secrétaire de lui dire de ne pas se tourmenter au sujet de J.L****. Elle-même se souvient qu'un «*étrange et surexcité personnage a téléphoné par deux fois au secrétariat, d'abord pour nous prévenir d'une célébration imminente à la faveur de l'arrivée de la troupe d'Antenne 2, puis au moment même des folles agapes nous faire rapport à une vitesse supersonique sur la réussite de cette rencontre. A vrai dire il ne reste rien de ces deux téléphones sinon l'impression d'un tourbillon sur orbite.*» Ce personnage mégalomane, ancien journaliste à *La Wallonie*, s'était fait passer pour l'assistant du metteur en scène J.P. Sassi, qui tournait à Liège plusieurs scènes de son film «*La Danseuse du gai moulin*».
472. *Carte autographe signée* [105 x 145], en-tête imp. «*Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne*», à Jean Jour, [19] septembre 1980; enveloppe. 75 €
 A propos de *Personnages populaires liégeois* que Jean Jour lui a envoyé en juin et pour lequel il a déjà remercié [cf. n/ 470] : «*Bravo pour vous et vos collaborateurs. Vous êtes le véritable chantre d'Outremeuse !*»
473. *Lettre autographe signée*, en-tête imp. «*Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne*», à Jean Jour, 19 janvier 1981, 1 p. 8/. 500 €
 Très belle lettre dont nous avons donné un fac-similé à la p. 60 de notre précédent catalogue consacré à Simenon. Jean Jour lui a envoyé son livre *Vieilles maisons, vieux quartiers* qui lui rappelle sa jeunesse liégeoise : «*Si je n'avais quitté Liège à 19 ans, je serais peut-être aujourd'hui le Jean Jour de notre bonne ville. Si vous l'aviez quittée à mon âge, vous seriez peut-être... Pourquoi pas ? J'ai couru comme vous des ruelles encore plus 'nature' qu'aujourd'hui et je hantais, au Palais de justice, sous les greniers, le refuge de l'archiviste [Théodore Gobert] d'ailleurs qui me donnait les bonnes feuilles de sa monumentale histoire de la principauté. Votre livre sur Jean Dols me fait rêver aussi et je vous demande de lui faire parvenir le petit mot joint.*» Après quoi il fait le point sur le présent : «*J'ai peut-être cessé d'écrire des romans à 70 ans, comme je l'avais annoncé alors et comme vous le dites. Mais j'ai dicté depuis 21 volumes de... je ne sais quoi. J'ai, l'an dernier, écrit à la plume, comme cette lettre, plus de deux mille pages de 'Mémoires intimes' qui ne paraîtront pas avant 1982, car il me reste à les revoir, à en faire la 'toilette'. Après quoi... je ne pense pas que je prenne ma retraite, à moins d'y être forcé.*» L'ouvrage de Gobert est proposé ci-après sous le n/ 631, celui de Jean Jour sur Dols sous le n/ 665. Enveloppe conservée.
474. *Lettre autographe signée*, en-tête imp. «*Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne*», à Jean Jour, 31 janvier 1981, 1 p. 8/. 450 €

Jean Jour lui a appris sa décision de partir aux Etats-Unis : « Suis-je étonné ? Un peu, mais pas trop au fond, malgré l'image du Jean Jour intimement liée aux décors de notre bonne ville de Liège et de ses ruelles pittoresques. La vie m'a appris que chez chaque être humain naît, à un moment souvent imprévisible, un désir de fuite, fuite en avant ou fuite en arrière, n'est-ce pas au fond la même chose ? » A propos de l'Amérique : « Je comprends que les Etats-Unis vous attirent comme ils m'ont attiré moi-même et, en dix ans, au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest, j'y ai beaucoup appris. Ce ne sera déjà plus 'mon' Amérique que vous trouverez mais une Amérique nouvelle, car, si l'Europe change, les changements, là-bas, sont beaucoup plus rapides et plus brutaux. » Il l'assure de ses bons vœux : « On ne résiste pas à son instinct. Et tout ce qui nous arrive est pour le mieux. » En post-scriptum il annonce qu'il vient de signer un contrat pour « la 'mise' en bandes dessinées de plusieurs romans populaires des années 20 [?]. Il y en a eu, des Maigret, en Italie, et il y en a encore régulièrement au Japon ! On se retrouve!»

475. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 11 décembre 1981, 1 p. in-12; enveloppe. 120 €
 Les *Mémoires intimes* sont parus en octobre : «Comme vous l'avez fort bien compris, mes 'Mémoires intimes' n'ont rien à voir avec la littérature. Je les ai écrits [sic] à peu près sans ratures, douloureusement. D[en]ysey continue à me poursuivre devant les tribunaux. Cela n'a aucune importance. Il y a longtemps qu'elle n'est pas responsable.» Il lui souhaite une heureuse année 1982 «dans une ville où je me promène encore par la pensée et dont vous avez si bien tracé le portrait.»
476. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 14 décembre 1981, 1 p. in-4. 350 €
 Hommage au travail de son correspondant : «J'ai toujours eu une grande admiration pour les correcteurs à qui on ne donne qu'un tout petit coin dans les imprimeries, souvent une cage de verre et qui, avec la patience des fourmis, remédient aux défaillances des auteurs. Cela demande une culture et une foi que connaissent bien peu de gens qui se consacrent à la vie du livre.» A propos de son livre paru en octobre: «Mes 'Mémoires intimes' sont en effet la suite logique de 'Pedigree' puisqu'ils reprennent ma vie depuis l'âge de seize ans jusqu'en 1978. Mais cette fois, contrairement aux conseils que m'avait donnés mon ami André Gide, je les ai écrits à la troisième [sic pour première] personne.» Il ne sait rien des rapports entre les Editions Rencontre et la Maison de Genève qui édite ses livres sous forme «club» individuellement, ni des «remous financiers qui existent autour de cette entreprise».
477. *Lettre autographe signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, lundi 8 février 1982, 1 p. 8/; enveloppe. 300 €
 Il a reçu les vœux d'anniversaire de son ami et le présent qui les accompagnait : «C'est en fumant pour la première fois votre très belle et très bonne pipe que je vous écris un mot.» Il le félicite à son tour pour son anniversaire de mariage et rappelle qu'il aura lui-même bientôt «soixante ans de vie conjugale, mais pas avec la même femme, cependant sans 'interludes'». A propos de style : «Attention. J'ai le participe passé en horreur et je l'emploie le moins possible !»
478. *Lettre signée*, en-tête imp. «Secrétariat de Georges Simenon, 'Le Devin C', avenue du Temple 19 B, 1012 Lausanne», à Pierre Deligny, 13 mai 1982, 1 p. in-4; enveloppe + 1 document autographe. 300 €
 Il regrette de lui être si peu utile pour ses recherches, mais «vos questions se rapportent à des périodes si lointaines que mes souvenirs perdent de leur précision et que, d'autre part, mes archives ne me permettent pas de situer avec toute la rigueur voulue, les différentes adresses où j'ai résidé.» La question portait sur l'endroit où il avait écrit, en 1945, *La Pipe de Maigret*. Pierre Deligny lui a envoyé un plan manuscrit du quartier

comportant cinq hôtels et Simenon le lui retourne avec ce commentaire : «2^e ou 3^e maison à droite en tournant l'angle de la place des Vosges et de la rue de Turenne», ce qui correspond à l'Hôtel de Cambrai, 30 rue de Turenne [On joint un petit dossier relatif à cet hôtel constitué par Pierre Deligny].

479. *Lettre autographe signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 21 mai 1982, 1 p. in-12; enveloppe. 150 €
Petit message d'excuses et d'amitié en dix lignes : «*Je suis toujours et pour un bout de temps accablé par des obligations et, comme toujours aussi, ce sont les meilleurs amis qu'on remet à plus tard.*» Il lui renvoie les livres dédiacés, et lui dit bravo pour sa lettre aux Presses de la Cité : «*Tous les correcteurs, hélas ! sont loin de vous ressembler.*»
480. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 20 août 1982, 3 p. in-4; enveloppe. 700 €
Lettre pleine de détails biographiques et littéraires donnés à Pierre Deligny qui, avec Claude Menguy, aimerait réaliser un album illustré des domiciles où il a écrit ses romans : «*Il faut que je vous signale que, jusqu'à 1955, je ne datais pas mes romans sur les manuscrits, de sorte que quand, par la suite, j'ai dû les dater, il a pu y avoir certaines erreurs car je n'attachais aucune importance à ces précisions.*» D'autre part il a écrit certains romans dans des endroits où il n'a séjourné qu'un mois ou deux : «*par exemple, le seul roman que j'ai écrit sur les lieux où l'action se passe était 'La Marie du Port' à Port-en-Bessin [...] 'La Vérité sur Bébé Donge' a été écrit dans un petit bourg de la forêt de Vouvant, dans le grenier d'une petite ferme [...] 'Au Pont des Arches' a été écrit [en 1920] au 3 [lire 27] de la rue de l'Enseignement.*» Il est question de Porquerolles où furent écrits de nombreux romans, mais aussi de son tour de France à bord de l'«Ostrogoth», où furent écrits les premiers Maigret dont *Pietr-le-Letton*, de l'«Araldo»... Quant aux illustrations, Simenon suggère de recourir à des cartes postales d'époque «*qui rendraient davantage l'atmosphère qui m'entourait au moment où je vivais à certains endroits. En somme, tous mes voyages, mes résidences, mes séjours, m'ont servi mais je ne voyageais nullement avec l'esprit de romancier, c'est-à-dire avec celui de rechercher des atmosphères pour mes romans. Ce n'est que longtemps après que mes souvenirs, très précis (je n'ai jamais pris de notes), ont été utilisés.*»
481. *Lettre signée*, en-tête imp. «Secrétariat de Georges Simenon, 'Le Devin C', avenue du Temple 19 B, 1012 Lausanne», à Pierre Deligny, 1^{er} septembre 1982, 2 p. in-4; enveloppe. 700 €
«*Vous êtes, vous et Menguy, comme les trois mousquetaires qui, en réalité, étaient quatre et vous faites du travail pour quatre. Vos découvertes sont extraordinaires. Votre patience et votre obstination m'émerveillent.*» Il s'efforce de répondre aux multiples questions de son ami en vue du travail bio-bibliographique qu'il a entrepris, tout en lui signalant que Maurice Piron travaille depuis trois ans à une bibliographie qui devrait paraître prochainement [*L'Univers de Simenon*; cf. n/ 707], et que Claude Nielsen envisage de publier un album illustré des photos de ses différentes maisons. «*Ma mère a bien habité pendant un certain temps rue Villette et j'ai dû y être domicilié. Je n'y ai cependant jamais couché ni vécu, étant donné que c'était pendant mon service militaire.*» Pour la rue de Gueldre, il assure qu'il n'a pu y habiter non plus jusqu'à l'âge de deux ans ou deux ans et demi «*car je me souviens fort bien que, rue Pasteur, je me traînais encore sur le ventre sur le parquet, ce que je ne faisais certainement plus à l'âge de deux ans.*» Quant aux romans qu'il a écrits à Panamá et à Tahiti, ses souvenirs sont très vagues : «*Ma machine à écrire me suivait partout mais, à cette époque, je ne notais pas l'endroit ni la date d'écriture de mes livres. Était-ce 'Ceux de la soif' ? Était-ce un recueil de nouvelles sous le titre 'Les Ratés de l'Aventure' ?*» Pas de certitude sauf que «*dans les deux endroits, je me vois fort bien transpirer abondamment devant ma machine.*» Impossible de se souvenir du roman écrit à Anthéor, peut-être *Chemin sans issue*, ou *Faubourg* ? A Guayaquil, «*où le climat est torride, je ne crois pas y avoir*

écrit».

482. Lettre signée de Joyce Aitken à Jean Jour, 21 octobre 1982, 1 p. 4/; enveloppe. 50 €
Elle ne trouve plus dans le commerce l'étude de Jean Jour *Simenon enfant de Liège* [cf. n/ 661] qu'elle se proposait d'offrir à un nouveau Centre d'études Georges Simenon qui doit se fonder tout prochainement à l'Université de Drew dans le New Jersey. Elle demande à l'auteur s'il n'en détiendrait pas quelques exemplaires. Par la même occasion et pour la même raison, elle souhaiterait un exemplaire de *Simenon et Pedigree* paru vingt ans plus tôt [cf. n/ 655]. Ce fonds Simenon a été effectivement constitué en 1984 par Lucille Becker et comporte aujourd'hui quelque 450 volumes, dont celui de Jean Jour dans son édition de 1963.
483. Lettre signée de Joyce Aitken à Jean Jour, 8 novembre 1982, 1 p. 8/. 50 €
Jean Jour lui a communiqué l'adresse du diffuseur liégeois de son livre : «*Quel dommage que votre fascinant Simenon enfant de Liège ne soit pas vendu en France. Je n'y comprendrai jamais rien, aux diffuseurs parisiens !*» Pour *Simenon et Pedigree*, il va lui envoyer un exemplaire de la première édition parue en 1963 aux Editions de l'Essai.
484. Lettre signée, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 13 décembre 1982, 3 p. in-4; env. 750 €
Son correspondant a séjourné à Liège où il a pris quantité de photos et où il a été bien reçu : «*Je m'aperçois que Liège est restée la ville de l'accueil chaleureux et de la gaieté. Ma bonne vieille ville n'a donc pas tellement changé.*» Et de commenter les différents clichés reçus : la caserne des Lanciers, Marie Roufosse et sa charrette devant l'hôpital de Bavière [«*Je l'ai surtout vue lorsque nous allions faire nos exercices militaires sur le grand terre-plein qui longeait l'hôpital*»], la façade de la rue de la Loi qui a été changée, les dames Lorisse de la rue Pasteur «*qui passaient leur journée dans cette loggia*», la rue Rôtüre : «*c'était la rue la plus pauvre de Liège et des égouts s'y déversaient à ciel ouvert*», etc. Rien à faire pour la rue de Gueldre, dont il ne conserve «*aucun souvenir, alors que j'ai des souvenirs de mon âge le plus tendre. En outre, ni mes parents, ni mes oncles et tantes, ne m'en ont jamais parlé.*» Il est souvent passé dans cette rue avec sa mère, qui avait l'habitude d'évoquer ses souvenirs à chaque endroit où elle avait habité : «*elle n'a jamais fait allusion à une de ces maisons comme ayant été notre logis. Mais, bien entendu, si les documents officiels prétendent le contraire, je m'incline bien volontiers.*» D'autres souvenirs anciens surgissent plus aisément : «*Il existait bien, pendant mon enfance et mon adolescence, des rez-de-chaussée doucement éclairés, derrière lesquels de charmantes dames accueillaient les clients, en particulier, rue Capitaine, à deux pas de la Passerelle, dont j'étais un client assidu.*» Evocation de Paris où il n'est plus allé depuis dix ans et qu'il parcourait jadis dans tous les sens, comme son ami Jean-Paul Fargue [sic pour Léon-Paul], du procès que lui intente Denyse Ouimet le 17 décembre [«*le troisième ou le quatrième. Elle a perdu tous les précédents, j'espère qu'elle perdra celui-ci aussi*»]. Bouquet final pour les «*Mousquetaires de Simenon [qui] sont deux mais ils valent cinq !*»
485. Lettre signée, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 9 mars 1983, 1 p. in-12; enveloppe. 100 €
«*Tout récemment je suis allé voir mon médecin principal - après avoir subi un certain nombre de tests chez d'autres spécialistes. Après plus de deux ans de travail exagéré et de soucis graves, on me condamne à six mois de repos absolu. Aucun organe n'est atteint, Dieu merci, il s'agit seulement d'une fatigue trop grande.*»
486. Carte signée [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 24 mars 1983; enveloppe. 75 €
«*J'ai été très touché de vos vœux d'anniversaire. Je voudrais vous répondre plus*

longuement mais l'avalanche de lettres et de télégrammes que je reçois des quatre coins du monde m'en empêche et je le regrette.»

487. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 30 mars 1983, 2 p. in-4; enveloppe. 650 €
Réponse à des questions biographiques : «*Il est exact que j'ai été apprenti pâtissier pendant une quinzaine de jours à l'âge de quinze ans dans une petite pâtisserie proche du pont de Longdoz. Mais je ne me souviens pas du nom du pâtissier. C'était bien avant de me présenter à la Librairie Georges. Donc, ce qui a été écrit par de Fallois est confirmé. Tant pis pour 'Pedigree'.*» Evocation d'une maison qu'il a habitée à Neuilly, boulevard Richard Wallace : «*Pierre Brasseur et sa femme d'alors habitaient le rez-de-chaussée et c'est là que le jeune [Claude] Brasseur est né. J'étais au 3^{ème} étage. Au 4^{ème} habitait Danièle Darrieux avec un cinéaste dont je ne retrouve pas le nom pour le moment. Au 6^{ème} étage, c'était Abel Gance. Aux autres étages, des producteurs de cinéma alors très célèbres.*» Deligny lui a proposé de devenir son «correcteur ad æternum» : «*J'en suis très touché, mais je n'interviens jamais auprès de mes éditeurs sur les questions de corrections, etc, les laissant entièrement responsables du texte qu'ils éditent et de la surveillance des erreurs et coquilles.*»
488. *Lettre signée*, en-tête imp. «Secrétariat de Georges Simenon, 'Le Devin C', avenue du Temple 19 B, 1012 Lausanne», à Pierre Deligny, 5 mai 1983, 1 p. in-4; enveloppe. 600 €
Intéressantes réflexions sur ses ancêtres limbourgeois : «*L'histoire de Vlijtingen est fort amusante et j'ignorais qu'il y avait plus de cinquante Simenon qui y étaient enterrés mais je n'ai aucune envie de les y rejoindre. Le plus drôle, c'est la rue des Petits Juifs que des ancêtres ont habitée. J'apprends aussi que Simenon signifie 'le Petit Simon', de Simon le Zélate. Quant à moi, bien qu'il y ait eu des juifs dans mes ancêtres, cela ne me gêne pas du tout. Le Christ l'était bien lui aussi, de même que la Vierge et que tous les apôtres. Mon cousin qui habitait Neeroeteren s'appelait Peters van de Weerd et son père était dijkmaster [lire : dijkmeester, inspecteur des digues], un titre dont il était très fier. Je devais avoir douze ans à peu près, peut-être treize, lorsque je suis allé passer une partie de l'hiver là-bas. Vacances de Noël : peut-être en 1917, en effet [...] Je suis allé patiner, oui, car la glace couvrait les prés.*»
489. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 2 juin 1983, 1 p. in-4; enveloppe. 400 €
A propos d'une émission télévisée en direct «*qui aurait fonctionné à la fois dans ma petite maison et à Liège, où chacun aurait pu poser des questions*» et qui a dû être décommandée au dernier moment à cause d'une méchante grippe. Il remercie pour des photos de Vlijtingen et de Neeroeteren où Pierre Deligny s'est rendu en compagnie du professeur Rutten : «*La maison de Vlijtingen, je ne la connais pas car je n'ai jamais mis les pieds dans cette localité mais celle de Neeroeteren est restée telle que je la retrouve dans ma mémoire*» : il s'agit de la célèbre «Maison du Canal», occupée à cette époque par la famille Tombal-Truyen. Simenon demande à son correspondant de transmettre un exemplaire de ce roman dédicacé à la famille de Henri Tombal.
490. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 19 juillet 1983, 1 p. 8/. 150 €
Il est très touché de l'attachement des «Mousquetaires» à son œuvre mais doit faire un aveu : «*il m'est quelquefois pénible de lire de longues lettres et certaines évocations de mon passé*». Il propose donc à Deligny de grouper ses questions, de les envoyer à Joyce Aitken qui classera le tout et, le moment venu, les lui fera lire d'une seule traite. Ce n'est pas une critique : «*Même la vue d'un de mes livres me gêne, au point qu'il n'y en a pas un seul dans la maison, pas plus que les ouvrages qui ont été écrits sur moi. Vous me comprendrez donc et je vous souhaite de continuer à charger, l'épée au poing, avec autant de bonheur que jusqu'à présent.*»

491. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 24 août 1983, 1 p. in-12. 200 €
Jean Jour lui a demandé quelques souvenirs à propos de Luc Lafnet, et Simenon s'exécute avec plaisir [cf. aussi n/ 540] : *«Il était le principal personnage de la Caque et je crois bien même que c'est lui qui en avait eu l'idée. Je l'ai retrouvé à Paris dans un petit atelier de la rue du Mont-Cenis et, avec d'autres protagonistes, nous avons repris pour quelque temps les nuits de la Caque, c'est-à-dire qu'on se réunissait pour discuter à l'infini, parfois jusqu'au petit matin. Lafnet est malheureusement mort vers la quarantaine alors que je n'étais pas en France et le décès de sa fille qu'il adorait et qui n'avait qu'une douzaine d'années, l'avait terriblement affecté. Sa veuve a épousé, m'a-t-on dit, un gros marchand de grains du Sud-Ouest de la France. Mais j'ai perdu tout contact avec elle et j'ignore si elle vit encore. Si vous étiez né soixante ans plus tôt, vous auriez peut-être fait partie de la Caque, vous aussi.»*
492. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 14 septembre 1983, 1 p. 4/; enveloppe. 150 €
Jean Jour lui a annoncé qu'il s'était lancé dans l'écriture d'un roman : *«La Trottinette en bois»* [toujours inédit], une sorte de *Pedigree* dont le premier volume est consacré à son enfance dans le même quartier que celui de Simenon : Saint-Pholien. *«Vous allez donc rentrer dans la bataille des romanciers qui est une des plus dures qui soit [sic]. Mais, comme je l'ai souvent écrit ou répété dans des interviews, le journalisme est la meilleure école du roman.»* Suivent quelques réflexions sur l'état des rues de Liège : *«Quant aux ordures encombrant les rues, j'ai été témoin du même phénomène dans d'autres villes, y compris à New York où cela prenait des proportions monumentales. Tous les pays passent par là un jour ou l'autre. Il n'en est pas moins certain que la Belgique est actuellement en posture financière difficile mais cela aussi, je l'ai connu ailleurs et cela n'a jamais été que passager.»*
493. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean-Marie Sabel, 27 janvier 1984, 1 p. 4/. 200 €
Simenon s'adresse sans doute à un restaurateur liégeois ou à un amateur de bonne chère; toujours est-il qu'il est question de tête de veau : *«Lorsque j'étais jeune, la tête de veau sauce tortue se vendait dans toutes les charcuteries à Liège et même dans toute la Belgique.»* On en trouve sûrement la recette dans le *Larousse gastronomique* mais elle varie selon les régions. *«Pour moi, c'est un souvenir extraordinaire et, cinquante ans après, j'en faisais encore faire par mon cuisinier.»* Et de détailler la recette qu'il affectionnait : *«il s'agit d'une tête de veau décoiffée comme on dit en termes savants, c'est-à-dire où l'on ne garde que la peau et le peu de viande avec une sauce tomatée au madère et servie avec des œufs durs et des cornichons.»* Il serait étonnant que les charcutiers belges n'en aient pas gardé la recette. En post-scriptum il explique que *«si Madame Maigret faisait le coq au vin avec du Riesling, c'est tout simplement parce qu'elle était alsacienne et que c'est ainsi qu'il se prépare dans son pays. A Bordeaux, il se prépare au vin rouge et en Bourgogne, bien entendu... au Bourgogne.»* On adore quand Simenon parle de nourriture : c'est toujours simple et bon ! Et si liégeois...
494. *Lettre signée* de Joyce Aitken à Jean Jour, 12 décembre 1984, 1 p. 4/; enveloppe. 75 €
Simenon a subi, le vendredi 7 décembre, *«une opération chirurgicale à la tête qui l'a enfin libéré, semble-t-il, de tous ses affreux maux de tête et j'ai le plaisir de vous dire que 48 heures après l'intervention, il marchait déjà dans sa chambre, s'asseyait dans son fauteuil pour manger et bourrait sa pipe tout en discutant joyeusement le coup»*. Il a été absolument désolé d'apprendre que l'appartement de Jean Jour avait été cambriolé et qu'on lui avait dérobé une grande partie des œuvres de Simenon parues aux Editions Rencontre. Il a chargé sa secrétaire de prendre contact avec l'éditeur suisse en vue de reconstituer la collection.

495. *Carte autographe signée* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, s.d. [fin 1984]. 75 €
Il remercie son correspondant de lui avoir envoyé son «*délicieux article sur Liège qui me rend nostalgique. Hélas ! Je ne voyage plus.*» On joint une carte de vœux pour 1985 de Joyce Aitken.
496. *Carte autographe signée* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 14 février 1985; enveloppe. 100 €
Carte de remerciements pour ses vœux d'anniversaire au «*Cher et fidèle Deligny*» : «*Submergé en ce moment ! Me sens en pleine forme après opération et convalescence. Bon courage pour votre travail de bénédictin.*» Et il termine par : «*Vive les Mousquetaires !*»
497. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 6 août 1985, 3 p. 4/. 700 €
Après avoir salué la patience et l'obstination dont ses deux «Mousquetaires» font preuve depuis dix ans [en fait : 18 ans pour Deligny, 25 pour Menguy] dans leurs recherches bibliographiques, il entreprend de résumer son activité depuis qu'il a cessé d'écrire des romans [en 1973] : «*J'ai donc changé à l'Etat-Civil de Lausanne la profession de 'romancier' par celle de 'retraité' puis, un peu plus tard, par la mention 'sans profession'. Je ne savais pas alors que je travaillerais plus que jamais.*» En effet il a entrepris la série des 21 *Dictées* puis rédigé ses *Mémoires intimes* [1981]. Depuis, il répond chaque jour au courrier qui lui vient des quatre coins du monde : lecteurs, professeurs, psychiatres, psychanalistes, thésards. La question des droits d'auteur l'occupe aussi : «*Vous savez sans doute que je suis un des rares romanciers à posséder exclusivement tout ce que l'on appelle les 'droits annexes' [...] Mes droits d'auteur n'étant jamais cédés à vie, il y a des renouvellements continuels aussi bien pour l'édition que pour la radio, la télévision, les cassettes, sans parler des éditions Braille et des ouvrages pour les écoles.*» Il évoque ensuite plusieurs livres anciens comme *Le Roman d'une dactylo* [1924], *Un Crime à bord* [1930], *La Pipe de Maigret* [1945], et les conditions de leur rédaction. Une très longue et belle lettre, remplie de chiffres, de dates et de précisions.
498. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 7 août 1985, 1 p. 4/. 600 €
Lettre complémentaire à la précédente à propos d'une question qu'il considère comme très importante car il a horreur des ragots : «*J'ai connu Carlo Rim lorsqu'il était rédacteur en chef de l'hebdomadaire 'Vu' auquel j'ai donné un récit illustré du tour de France que j'avais fait en canot vers 1924 [en fait, 1928]. Carlo Rim est Marseillais et enjolive souvent ses souvenirs. Il est exact qu'il a été mon invité pendant quelques jours à La Richardière où j'avais un bâtiment spécial pour les invités. Contrairement à ce qu'il prétend je n'étais pas occupé par un roman car autrement je ne l'aurais pas reçu. En effet, je n'ai jamais reçu personne lorsque j'étais 'en roman' et personne non plus, ni Boule, ni Tigy, ni ma seconde femme ne m'a jamais vu écrire mes romans. Seule Teresa m'a vu écrire, non pas des romans, mais mes 'Mémoires intimes' et c'est elle aussi qui a enregistré mes 'Dictées'. Enfin il est vrai que lorsqu'un chapitre était particulièrement dur, il m'arrivait d'être obligé d'aller vomir. Mais cela, personne, et Carlo Rim moins que tout autre, n'a jamais assisté à cette opération. Il existe assez de légendes à mon sujet pour ne pas ajouter encore celle-là.*» Carlo Rim [1902-1989] avait évoqué ce séjour chez Simenon, le 26 décembre 1933, dans *Le Grenier d'Arlequin* (Denoël, 1981, p. 200). Une «*simple mise au point*» du romancier, mais d'importance, en effet.
499. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny et Claude Menguy, 18 septembre 1985, 1 p. 4/; enveloppe. 75 €

On sait qu'à partir de 1982 Simenon ne reçoit plus que sa famille et quelques rares amis. Les deux mousquetaires font partie de ces privilégiés : «à condition que vous n'en parliez pas, car je ne reçois plus personne». Il leur donne rendez-vous pour le mois d'octobre et leur conseille d'aller voir tout d'abord Joyce Aitken, chez qui se trouvent tous les documents à consulter, et de passer le voir le 11 à 15 heures 30.

500. *Dessin original* sur carte à en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne» [105 x 145], [11 octobre] 1985. 175 €
 Dessin à l'encre réalisé lors de la visite de Pierre Deligny à Lausanne, le vendredi 11 octobre. Il représente la silhouette de l'auteur tendant les bras vers un soleil radieux et le portrait esquissé de Jules Maigret. Dédicacé amicalement «au mousquetaire Deligny».
501. *Lettre autographe signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 31 oct. 1985, 1 p. in-12. 250 €
 «Pitié ! Je suis submergé de courrier et bientôt je n'aurai plus le temps de me promener avec Teresa. Je vous aime beaucoup, les Mousquetaires. Mais n'oubliez pas que des centaines de personnes de par le monde : Professeurs d'Université, Pédagogues, Psychiatres, Psychanalistes, etc... etc... [ont] à me poser aussi des questions. Et je dois répondre à tous. Donc des questions de temps en temps, aussi brèves que possible.» Des «centaines» de personnes de par le monde, vraiment ? Mais la fatigue de répondre au courrier est bien là, l'écriture du vieil écrivain l'atteste.
502. *Six lignes autographes signées* en marge d'une lettre de Pierre Deligny datée du 5 décembre 1985, 1 p. 8/; enveloppe autographe. 100 €
 Malgré la réponse un peu sévère de la lettre précédente, le bibliographe ne peut s'empêcher de poser une question à propos de l'opération du 7 décembre 1984 : quand l'écrivain s'est-il levé pour la première fois ? Et sa première sortie après son retour rue des Figuiers, date-t-elle du mardi 25 ou du vendredi 28 ? Et Simenon de répondre patiemment : «parti le 3 déc. de la maison, opéré le 7 déc., rentré maison le 17 déc., sorti en promenade avec Teresa le 21 déc.» Il ajoute : «La seconde vie est savoureuse. Tous mes vœux au mousquetaire 2.»
503. *Télégramme* adressé de Lausanne à Pierre Deligny le 23 décembre 1985, 220 x 150. 50 €
 «Mes vœux les plus amicaux à mon ami Deligny, le plus fécond de mes Mousquetaires. Je vous serre les deux mains. Georges Simenon».
504. *Carte signée* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 23 janvier 1986; enveloppe. 75 €
 «Bravo pour votre décision et pour le coup de pied que vous vous êtes donné. J'ai hâte d'en voir le résultat, c'est-à-dire de lire le livre, roman ou mémoires que vous ne tarderez pas à sortir.» La décision prise par le journaliste était de ne plus écrire que des romans.
505. *Lettre autographe signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 19 février 1986, ½ p. 4/. 120 €
 Lettre de remerciements pour l'envoi d'un diplôme, et pour tout ce que Jean Jour écrit à son sujet. Il lui envoie dans un second courrier la copie du diplôme où il a écrit quelques mots, «même si mon écriture n'est plus très lisible. Ma tête, elle, fonctionne mieux que jamais.» Le diplôme est celui du prix «Tchantchès & Nanesse» qui a été attribué à Simenon cette année-là. Ce prix honorifique et folklorique, créé en 1985, «récompense un artiste liégeois particulièrement méritant dans sa catégorie qui par son talent, a mis en exergue des côtés de sa ville natale». Ce diplôme où Simenon a écrit quelques lignes de sympathie se trouve aujourd'hui sur les murs d'un café outremeusien. Enveloppe conservée.

506. Lettre signée de Teresa Sburelin à Pierre Deligny, 17 avril 1986, 1 p. 4/; enveloppe. 50 €
Remerciements pour l'envoi d'un livre et vœux d'anniversaire. La signature de cette compagne si discrète a permis de lever un mystère quant à l'orthographe exacte de son nom : était-ce «Sburlin» comme l'avait écrit Simenon dans un codicille à son testament concernant *Mémoires intimes* ? Non, c'est «Sburelin».
507. *Carte autographe signée* [105 x 145], en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Jean Jour, 28 octobre 1986; enveloppe. 100 €
Jean Jour lui a envoyé son livre consacré à un guérisseur liégeois [cf. n/ 667] : «*Merci de m'avoir fait connaître un curieux homme et un homme curieux comme René Théwissen. Rien ne vous échappe et je suis d'accord avec la préface qui vous décrit très bien.*» C'est le dernier message de Simenon à son ami liégeois.
508. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 16 janvier 1987, 1 p. in-12; enveloppe. 75 €
Répondre au courrier est devenu une corvée; bientôt c'est Joyce Aitken qui s'en chargera. Pierre Deligny s'est sans doute étonné de son silence : «*Vous n'êtes ni défroqué ni dégradé mais s'il m'est arrivé de mettre la pédale souple, c'est que vous n'êtes pas le seul à m'écrire et que je n'ai pas le temps de répondre à tous mes correspondants. Je n'en apprécie pas moins votre travail.*»
509. *Lettre signée*, en-tête imp. «Georges Simenon, 12 avenue des Figuiers, 1007 Lausanne», à Pierre Deligny, 27 juillet 1987, 1 p. in-12; enveloppe. 150 €
Ultime lettre signée à son mousquetaire correcteur qui lui a fait parvenir des cartes illustrées et une carte géographique [nous en joignons une copie] retraçant l'itinéraire de Simenon à bord du «Ginette» sur les rivières et canaux de France, durant l'année 1928 : «*J'aurais été bien en peine de retracer moi-même notre périple. Que de souvenirs me reviennent en regardant cette carte qui n'existait pas à l'époque. Aujourd'hui, on loue même des bateaux spécialement pour cette sorte de navigation. A l'époque, c'était considéré comme une véritable aventure et il [me] fallait à peu près chaque jour écrire un certain nombre de pages de romans populaires.*» On y joint un texte de 8 p. 4/ daté de mars 2000, dû à Pierre Deligny : «Les Canaux au fil de l'œuvre de Simenon».
510. *Télégramme* adressé de Lausanne à Pierre Deligny le 23 décembre 1987, 170 x 150. 50 €
«*Mes vœux les plus affectueux pour de douces et chaudes fêtes de fin d'année. Teresa et moi vous embrassons de tout cœur. Georges Simenon.*»
511. Lettre signée de Joyce Aitken à Pierre Deligny, 29 mars 1988, 1 p. 4/. 95 €
A propos de l'envoi d'exemplaires de luxe «dont La Cage de verre (*Dieu merci il n'y a physiquement aucun rapport entre vous* [?], *et rien non plus dans ses hantises et sa destinée*) GS vous les dédicacera avec plaisir. Ne lui en veuillez pas si la dédicace est courte : sa signature est restée pratiquement la même, mais son écriture de plus en plus illisible car sa main se crispe et voilà plusieurs mois qu'il a pris l'habitude de signer et dater purement et simplement (A force de recevoir des demandes d'autographes pour de petits Allemands dénommés Hans-Jürgen Bertelsheimbaumwollegrabuge ou je ne sais quoi, cela n'a rien d'étonnant.)» La dédicace qu'il portera sur l'exemplaire de La Cage de verre sera, effectivement, assez brève [cf. n/ 344].
512. *Télégramme* adressé de Lausanne à Pierre Deligny le 21 décembre 1988, 185 x 210. 50 €
Le texte est, mot pour mot, celui du télégramme envoyé un an plus tôt ! [cf. n/ 510].

513. Carte autographe signée de Teresa Sburelin à Pierre Deligny, 29 septembre 1989. 50 €
Remerciements envoyés 25 jours après la mort de l'écrivain : «*Votre si affectueux message m'a été d'un réel réconfort lors de la disparition de Georges Simenon*».
514. Carte autographe signée de Joyce Aitken à Pierre Deligny, 10 novembre 1994, 1 p. in-12. 50 €
Commentaires sur des photos prises par Pierre Deligny à Echandens le jour du lancement d'un timbre à l'effigie de Simenon par la Poste suisse, et encouragements pour l'établissement du texte des *Lettres à Tigy*. C'est le dernier message de la fidèle secrétaire de Simenon, morte d'un cancer le 24 février suivant.